

ROUBAIX ET LE NORD DE LA FRANCE

M. Jules Derognacourt, député du Nord et maire de Roubaix, a déposé vendredi dernier sur le bureau de l'Assemblée nationale des pétitions en faveur de la dissolution.

Ces pétitions réunissent environ 8 à 900 signatures de Roubaix, 162 de Croix et quelques-unes de Bachy (canton de Cysing).

Toutes ces signatures ont-elles été données par des électeurs? Nous avons des raisons pour en douter. D'ailleurs, ce chiffre de 900 ne représente guère qu'un peu plus du dixième des inscrits de la liste électorale.

Sous ce titre: Les hommes du 4 septembre et la liberté électorale, on lit dans Paris-Journal:

Un de nos abonnés nous communique à ce sujet cinq très-édifiantes dépêches télégraphiques, concernant M. Georges Bourdon, alors procureur de la République à Lille, qu'émanant de lui.

Vous connaissez maintenant les décrets électoraux (1). Réponds à nos amis que j'accepte la candidature, mais il ne m'est pas possible d'aller à Lille.

Lille, 3 février 1871.

Procureur République à Gustave Masure, directeur général adjoint intérieur, Bordeaux.

Réunion privée salle Concerts hier; trois cents personnes; — ton nom acclamé, incontesté.

Lille, 7 février 1871.

Procureur République à Masure, Bordeaux.

Sommaires tristes, démission Gambetta et retour de Bordeaux. L'aurions fait pour moi-même provoqué et reçu instructions procureur général.

Lille, 10 février 1871.

Procureur République à G. Masure Bordeaux Majorité à Lille; tu y viens le cinquième de la liste.

(1) Le décret du 31 janvier de M. Gambetta,

sière. — Reviens vite, nous avons besoin de toi. L'Assemblée fera la paix, mais pas la constitution. Je t'attends jeudi. Télégraphie.

Signé: GEORGES BOURDON.

Des contestations s'élevaient fréquemment entre les voyageurs et les conducteurs de voitures de place, nous croyons utile de publier à nouveau le tarif réglementaire.

Table with 4 columns: Voiture, Cabriolet, etc. and rows for different types of vehicles and services.

Table with 4 columns: Voiture, Cabriolet, etc. and rows for different types of vehicles and services.

Le présent tarif devra être constamment affiché dans l'intérieur des voitures, à l'endroit le plus apparent, et des extraits devront être remis par les cochers à chaque voyageur avant de monter en voiture.

Tout voyageur qui prendra une voiture pour sortir du territoire de Roubaix, devra, dans tous les cas, payer une demi-heure en plus que le prix calculé sur le présent tarif.

On lit dans l'Indépendant du Pas-de-Calais:

Par arrêté du 7 de ce mois, M. le préfet du Pas-de-Calais a suspendu de ses fonctions, pour deux mois, M. Deceux, maire d'Arroult.

M. Roland, maire de Setques, a été blâmé par l'administration supérieure pour avoir signé une pétition de même nature.

Le gouvernement a décidé le recensement général des armes qui sont actuellement entre les mains des Sapeurs-Pompiers.

En conséquence, une circulaire de M. le préfet invite MM. les maires à dresser un état faisant connaître les noms, prénoms et domiciles des Sapeurs-Pompiers et la nature et le mode des armes dont ils sont possesseurs.

Un assez grave accident de chemin de fer s'est produit avant-hier à Saint-Denis, petite station située à une courte distance de Gand.

Le train express qui correspond à Mouscron au train qui arrive à notre gare à dix heures, a rencontré une locomotive qui manœuvrait sur la voie de service.

Puis, voyant la douleur qui se peignait sur le visage de Léonard, elle ajouta d'un ton plus doux:

« Je vous étouffe et je vous offense sans doute. Vous autres Flamands, filles du Nord, vous sommes habituées à soumettre toutes nos impressions au contrôle de la raison et du devoir; nous nous épargnons ainsi bien des malheurs, bien des fautes... »

« Mademoiselle, dit Léonard avec une expression déchirante, vous ne savez pas ce que vous exigez de moi; dans l'intérêt de votre père, dans le vôtre, il faut que je reste, quoi que je doive souffrir... »

« Rien, n'attendez rien de moi, interrompit Amélie; restez, puisque telle est votre volonté, mais après cette explication que j'ai crue nécessaire, toute espèce de relations doivent cesser entre nous. Vous ne serez plus pour moi que le premier ouvrier de mon père; je considérerai comme offensé un signe, un coup d'œil qui tendrait à rappeler vos aspirations insensées... »

« Elle ne m'aime pas! Que m'importe le reste? »

« Non, dit-elle enfin d'une voix ferme; je ne dois pas entretenir des illusions funestes. »

Le train, sans immédiatement dans la gare de Gand, et la correspondance n'arriva en France que vers une heure du matin.

Une amusante plaisanterie que nous envoi un abonné:

« M. Lamer, filateur à Rouen, voyageant avec sa fille, s'est rencontré au chemin de fer avec M. Lenfant, de Lille, et M. Legendre, d'Amiens. — Véritable compartiment de famille: Le père, la mère, la fille, le gendre et l'enfant. »

On lit dans l'Indicateur de Tourcoing:

Les funérailles de M. André Delahaye, notaire, dont nous avons annoncé la fin prématurée, ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une affluence d'assistants vraiment extraordinaire.

Un grand nombre de notaires venus de Lille et de tous les points de l'arrondissement, MM. Jules Leurent et Baucarne-Leroux, députés à l'Assemblée nationale, les fonctionnaires des diverses administrations, la musique municipale, les sapeurs-pompiers, le personnel de l'octroi et les pensionnaires de nos établissements charitables, formaient le cortège funéraire.

Depuis les obsèques du respectable M. Delahaye père, on ne se souvient pas, à Tourcoing, d'avoir vu une foule aussi énorme, rendant un solennel hommage de regrets à la mémoire du défunt.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Roussel-Desfontaine, maire; Hassebroeck, notaire-honoraire; Herlin, syndic, et Desmazières, ancien président de la Chambre des notaires.

Après les prières de l'Eglise, M. le maire a prononcé le discours suivant:

« Messieurs, Ce n'est pas pour satisfaire aux usages que je viens prononcer quelques mots sur cette tombe; c'est pour répondre aux sentiments que me fait éprouver la perte d'un ami.

« Je ne vous entretiendrais pas de l'homme public, mais de l'homme privé dont la vie pleine d'honneur a fait l'admiration de la ville entière.

« Sans doute, j'aurais pu faire l'éloge du conseiller municipal intègre, du fonctionnaire dévoué acceptant l'administration de cette ville dans un moment difficile, n'ayant d'autre préoccupation que d'être utile à ses concitoyens.

« Son père, comme notaire et comme maire, jouissait de l'estime générale et de la considération publique. Malheureusement il fit des pertes sensibles, et, à sa mort, ce n'était pas de la fortune qu'il légua à ses enfants, mais il laissait à leur piété filiale un grand devoir à remplir.

« Dès lors, André Delahaye, son fils, n'eut qu'une pensée; travailler pour conserver intact l'honneur de sa famille; devenir le protecteur de ses frères et de sa sœur.

« Pour accomplir sa belle mission, il resta dans le célibat, et sa vie ne fut plus qu'une existence pleine d'abnégations et de privations.

« A force de travail et de persévérance, il était parvenu à atteindre son but noblement poursuivi, lorsqu'il fut enlevé à l'affec-

tion de sa famille et de ses nombreux amis par une mort inopinée.

« D'un voix plus autorisée que la mienne pourrais-je vous dire que les qualités du notaire et comme il a su conserver les saines traditions de l'honneur et de la loyauté dans les affaires. Ses confrères l'avaient en haute considération et l'avaient désigné pour faire partie de la Chambre des notaires.

« Telle a été l'honorable carrière de cet homme de bien qui avait compris cette grande pensée: Rien d'élevé, rien de beau rien de bon ne se fait sur la terre qu'au prix de la souffrance et de l'abnégation de soi.

« Puisse Dieu tenir compte d'une vie si bien remplie et accorder à cette âme d'élite les célestes récompenses.

« Au pied de cette tombe ouverte avant l'heure; au nom de la population tourannoise qui avait pour vous le plus profond estime, adieu cher et vénéré collègue, adieu cher ami!

« Messieurs, Comme ancien collègue d'André Delahaye, et au nom de ses amis, je me crois autorisé à prendre la parole dans cette douloureuse circonstance, et je surmonte mon émotion pour venir aussi apporter notre tribut de regrets.

« Vous parlerai-je de sa probité professionnelle? La confiance qu'il inspirait en est un suffisant témoignage.

« Vous rappellerai-je ce cœur d'or, ce caractère si bon, si loyal? Mais tous, tant que vous êtes ici, vous pressant autour de sa tombe ent'ouverte, vous comptiez en lui un ami, vous avez apprécié ses aimables qualités.

« Le vrai mérite d'André Delahaye, messieurs, ce qui le distingue, ce qui doit être proposé comme modèle et comme enseignement aux survivants, c'est cette existence toute pleine de dévouement et d'abnégation.

« Né d'une famille honorable et justement considérée dans le pays, fils du notaire Delahaye, qui occupa pendant de longues années la mairie de Tourcoing, André entra dans la vie sous les auspices les plus riants.

« Mais, hélas! des revers de fortune vinrent briser ces promesses d'avenir et le laissèrent chef d'une nombreuse famille éprouvée par le malheur. Son courage fut à la hauteur de cette pénible situation. Avec une persévérance qui ne s'est jamais démentie, il assumait la double mission de soutenir ses nombreux frères et sœurs et de relever le nom paternel.

« S'il mena à bien cette tâche ardue, vous savez, messieurs, au prix de quels efforts incessants, de quel labeur quotidien, de quels sacrifices de toute sorte!

« Tel fut l'homme privé, tel nous le retrouvons dans la vie publique, alors que des circonstances critiques exigèrent son dévouement. Quand après la chute de l'Empire et à la suite de nos premiers désastres, la direction de la ville échut à une commission municipale, André Delahaye, qui en faisait partie, en fut élu président d'une voix unanime, comme réunissant le mieux les sympathies générales. Là, comme toujours, quand le devoir commandait, il obéit. Vous vous souvenez, messieurs, avec quel tact, quel zèle, quel esprit de conciliation, il s'acquitta de ces difficiles fonctions.

« Et maintenant que la mort est venue d'une manière si prompte et si inattendue terminer prématurément cette carrière si noblement remplie, la seule consolation qui reste à sa famille éplorée, à ses amis désolés, c'est la pensée du beau souvenir qu'André Delahaye laisse après lui, c'est l'espoir de la récompense réservée à la haut aux âmes d'élite, aux hommes de bien.

« Adieu, digne ami, adieu!

SOUSCRIPTION pour l'érection d'un monument en l'honneur du Vénérable Jean-Baptiste de La Salle, fondateur des frères des Ecoles chrétiennes.

Cercle de St-Joseph, rue de la Paix. 3° LISTE. Nys, 25 c. — Carlos Aughem, 4 fr. — Jules Dassonville, 1 fr. — Louis Pay, 25 c.

Société du Petit St-Joseph. 2° LISTE. Duponchère, 50 c. — Monnier, 50 c. —

Hague, 50 c. — ...

M. Flipo-Mourisse, 5 fr. Société d'Alsace-Lorraine. DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOI

On demande: 1° Un bon encolleur pour métrons; 2° Un bon contre-maitre de filature de laine peignée, pour l'Espagne; 3° Un bon mécanicien pour banc à broches, qui a travaillé chez M. Schlumberger ou Koechlin; 4° Un bon mécanicien pour travailler au montage des revidours, qui a travaillé chez Schlumberger ou Grien, à Guebwiller, ou chez Koechlin et C°, à Mulhouse, ou encore chez Shetlin, à Bitschwiller; 5° Un jeune homme mécanicien, qui a travaillé aux métiers revidours; 6° Des ouvriers tisseurs; 7° 6 bons menuisiers.

K. C. demande la direction d'une filature de lin et carderie. P., un employé aux écritures, demande un emploi.

Bons certificats: E. H., un contre-maitre de lavage et lisseuse, demande un emploi comme contre-maitre, sortant de chez M. Koechlin, Schwarz et C°, à Mulhouse. S'adresser chez M. Schmidt, rue des Fondres.

La Société d'Alsace-Lorraine de Roubaix annonce que M. Gabriel, médecin de son état, et père de trois enfants, vient d'arriver en cette localité.

Il se recommande à l'obligeance de la ville et des environs pour lui procurer du travail; il se rendra à domicile. Ne voulant pas perdre sa nationalité, il s'est vu obligé d'abandonner sa position et se clientèle. Aujourd'hui, il se trouve presque sans ressources. S'adresser à M. Gabriel, rue d'Inkermann, 32.

M. C. New fils, élève de l'Université de Moers, diplômé de la faculté de Meuwied, a l'honneur de prévenir M. M. les employés de commerce de la ville qu'à partir du 20 janvier 1873, il fera chaque jour, à son domicile, rue du Moulin, un cours de langue allemande. Par une méthode qui lui est particulière M. New s'engage à mettre ses élèves à même de traiter toute correspondance commerciale dans un délai de 4 mois.

La modicité du prix permet à tout le monde de suivre ce cours et les personnes désireuses d'y assister peuvent se faire inscrire chez le professeur jusqu'au 18 janvier.

Faits Divers. Une dépêche adressée de Memphis, le 26 décembre, à la Tribune de New-York, porte:

Dans la journée de mercredi, un banc immense de glace de quinze pieds de hauteur, un mille de large, et trois milles de long s'était formé dans le Mississippi, à quatre mille milles en amont de cette ville et sur le bord même du fleuve. Une portion se détacha du bloc et vint se jeter sur les bords de la Cécile, qu'elle mit en pièces et fit sombrer instantanément avec sa cargaison, se composant de grains, de coton, d'une valeur de 60,000 dollars, plus 20,000 dollars pour la valeur du navire. Les officiers, l'équipage et

XV. Les Fondres

Nous devons quitter maintenant le soleil, le gazon et les fleurs de la campagne de Polignies, pour redescendre dans la mine.

Trois jours se sont écoulés depuis la fête de la kermesse, et les travaux sont en pleine activité dans la concession de M. Van Best. Tous les foyers sont illuminés, toutes les machines ont été remises en mouvement. Les mineurs ont repris possession de leur domaine souterrain et leurs chants joyeux se mêlent au roulement des wagons sur les rails, au murmure des eaux dans les tuyaux d'aspiration, au bruit des pics qui abattent de pesantes masses de houille.

M. Van Best, voulant rendre possibles certaines recherches, et faciliter aux gens de la mine l'accès de la Vieille-Noire si réverbérée par le feu, avait ordonné de débayer l'échellement considérable qui obstruait l'entrée de la galerie montante. Afin que la besogne marchât plus vite, deux bandes d'ouvriers avaient attaqué simultanément l'amalgame de terres et de roches; tandis que les uns travaillaient du côté de la galerie inclinée, d'autres, pénétrant dans les failles et les puits d'aérage ou des échelles, se complaisaient le même ouvrage du côté opposé.

Le jour où nous reprenons ce récit,

mademoiselle, dépend-il de moi d'arracher de mon cœur des souvenirs, des regrets qui le remplissent tout entier?

« Alors, peut-être l'avez-vous bien dit Amélie avec fermeté, de quitter Polignies au plus vite. Les souvenirs et les regrets dont vous parlez deviendront pour vous un supplice intolérable et moi je souffrirai de voir souffrir celui qui a été mon sauveur... »

« Vous souffrez! ah! mademoiselle, si vous aviez pour moi la moindre tendresse, aucun obstacle ne m'arrêterait, et peut-être finirais-je par vaincre même la résistance de M. Van Best.

« J'ai deviné votre projet, pauvre Léonard, dit Amélie se secouant la tête; tout à l'heure j'ai entendu l'engagement pris par mon père dans un mouvement irréfléchi. Vous espérez retrouver cette veine disparue qu'on appelle la Royale; vous vous êtes dit qu'après le succès vous viendriez, joyeux et triomphant, réclamer la parole donnée, exiger ma main pour votre récompense. Connaissez-vous si mal mon père? Il n'a pas le moindre soupçon de vos desseins et c'est pour cela qu'il s'est engagé franchement avec vous. Mais aussitôt que vous prononcerez mon nom, il entrera dans un colère terrible, il vous chassera de sa présence, il sera capable... »

« Léonard, Léonard! je vous en conjure, pour vous comme pour moi, écoutez la voix de la raison. L'entreprise que vous voulez tenter, en recherchant la veine perdue, ne saurait être couronnée de

succès, et le succès lit-il possible, mon père se laissera déchirer en pièces avant de vous accorder votre demande.

Pendant cette conversation, Amélie et Léonard n'avaient cessé de se promener à pas lents. Ils parlaient très-bas et s'assuraient de temps en temps que personne ne les épiait. Tout à coup de grands cris et des applaudissements, qui s'élevaient de l'autre côté de la tribune, attirèrent leur attention.